

éclat, et surtout les maris qui seront obligé de bourse délier pour satisfaire l'amour-propre de leurs femmes, et les rendre aussi brillantes que vous.

—Francis, vous n'êtes pas généreux. Est-ce leur faute, à ces pauvres dames à la mode, si la plupart d'entre elles ne peuvent porter que du clinquant !

...Vous me conseillez donc ?

—De rester telle que vous étiez.

—C'est convenu.

—J'ai déjà effacé le bracelet, dit Alexis avec une nuance d'humeur.

Lord Evyngham, satisfait de molester ce Français qui lui déplaisait secrètement, dit avec une insouciance légère : —Vous recommencerez, monsieur. Un portrait qui doit vous donner de la célébrité mérite bien que vous preniez un peu de peine.

M. de Melcieu avait froncé le sourcil en entendant ces paroles hautaines ; mais son regard rencontra celui de Blanche, et le regard de Blanche avec sa sérénité angélique, semblait dire : « Courage et patience ! nous sommes des exilés, des proscrits... Dieu nous ordonne d'accepter toutes les humiliations. » Alexis se remit donc à l'œuvre ; mais au bout d'un quart d'heure lord Evyngham, ayant tourné et retourné tous les albums qui étaient sur les tables et guéridons, toutes les *chinoiseries*, qui garnissaient les étagères, dit à sa tante :

—Ne serait-il pas temps de finir la séance ?... Vous devez être harassée de fatigue... —En effet cette immobilité forcée me contrarie les nerfs. —Et puis je suis venu vous proposer une partie délicate. Ce matin il y aura une course à Epsom, et ce soir concert au Vauxhall. Pour les courses, Sutherland m'a offert sa tribune ; et nous devons au Vauxhall rencontrer lady Jersey et toute sa société. — C'est charmant !... Monsieur le chevalier, à demain, n'est ce pas ? notre séance sera plus longue.

Alexis s'inclina et se mit à ranger ses pinceaux, sa palette, son appuie-main ; avant de fermer la boîte à couleurs, il y plaça la lettre que Mathilde lui avait remise pour Blanche. La jeune fille s'aperçut seule de ce mouvement. Dès que le peintre se fut éloigné, lady Blinton se leva et sortit avec lord Evyngham en disant à Mlle de Livry : — Je vais à ma toilette ; ayez donc la complaisance de monter à votre chambre pour me terminer cette jolie coiffure de gaze et de rubans que vous m'avez commencée. Ce soir je porterai au Vauxhall votre chef-d'œuvre.

En vérité, ma belle tante, dit Francis, vous êtes fort heureuse d'avoir auprès de vous une personne qui joint le talent à la grâce la plus parfaite. —Venez donc, flatteur ; mademoiselle n'a pas le loisir d'écouter vos fadaïses.

Blanche n'avait pas même entendu le compliment du lord. A peine se vit-elle seule que, revenant sur ses pas, elle rentra dans le salon, ouvrit précipitamment la boîte à couleurs, et en tira la lettre qu'elle porta vivement à ses lèvres. Au moment où tout émue elle commençait à lire ces pages remplies de tendresse et de douces confidences, lord Evyngham se montra de nouveau ; il avait oublié sa canne sur un meuble... A son aspect Blanche, par un mouvement naturel, plia sa lettre et voulut la cacher. Cette action n'échappa point à Francis, qui dit d'un ton sec :

—Pardonnez-moi, mademoiselle, j'arrive mal à propos. —Milord... ne croyez pas... —Je n'ai rien à croire. Vous lisiez... c'est à merveille... —Mon Dieu ! que signifient ces paroles ? —Encore une fois vous êtes parfaitement maîtresse de lire les

lettres que vous remet sans doute ce monsieur... ce peintre...

Mlle de Livry sentit la fierté renaître en elle.

—Quand cela serait, milord, dit-elle avec force, avez-vous le droit de m'interroger, de m'accuser ?

—Moi... je n'ai aucun droit sur vous... Si j'étais votre concitoyen, par exemple, vous ne feindriez peut-être pas de méconnaître mes attentions. — Et si j'étais encore riche, vous n'oublieriez peut-être pas que je suis la fille du marquis de Livry. — Quoi ! parce que je vous montrais une affection... désintéressée, vous pouviez me supposer des vues secrètes... C'est me calomnier, mademoiselle ; je suis étourdi, léger, mais au fond honnête homme. — Je le pense, milord, et je vais répondre à vos assurances par une marque de confiance et d'estime. Cette lettre qui m'a valu vos injustes soupçons, cette lettre que je cachais dans un premier moment de trouble, est de ma sœur qui l'a remise pour moi au chevalier. — Se peut-il ! — Je veux qu'au témoignage de mes paroles se joigne celui de vos yeux. Voici cette lettre... Lisez-la. — Non, non mademoiselle, je ne me permettrais pas... — Lisez-la, de grâce. A présent c'est moi qui vous le demande.

Lord Evyngham du se rendre à la prière de Blanche. Il parcourut d'abord rapidement les premières lignes ; puis son attention fut de plus en plus excitée par les nobles sentiments que Mathilde avait si bien exprimés. Cette patience dans le malheur, ce calme, cette dignité au sein d'une position humiliante, cet amour dévoué pour un père, ces regrets pour la patrie plus que pour la richesse, tout cela était si vrai, si pur, si touchant, que Francis éprouva une émotion qu'il n'avait jamais ressentie ; lui dont l'existence était vouée au plaisir, à la dissipation, il comprit alors le dévouement absolu, l'abnégation chrétienne... Des larmes vinrent mouiller sa paupière. — Admirable famille ! s'écria-t-il. Qu'il est beau de s'aimer ainsi !

Et, saisissant avec respect la main de Blanche : — Mademoiselle, dites un mot, un seul... et demain j'irai offrir à monsieur votre père un appartement dans mon hôtel... — Merci, milord... je vous rends mille grâces ; mais mon père n'accepterait point votre généreuse proposition. Le malheur a doublé sa fierté... C'est le seul bien qui lui reste. — Enfin, si je puis un jour vous être utile, comptez sur moi ! Voulez-vous de mon amitié ? — Je l'accepte, milord, et j'en suis reconnaissante. — Je vous quitte... à regret. Ma tante doit être prête à sortir... et il ne faudrait pas maintenant qu'elle retournât contre moi les soupçons injustes que j'avais conçus contre vous... Adieu, mademoiselle, adieu !

Il s'éloigna rapidement.

Tout le reste de la journée se passa, pour Blanche, à façonner la toque destinée à prêter la duchesse. Le soir vint. Mlle de Livry vit encore lady Blinton courir au concert sans que la grande dame daignât songer que la jeune fille pourrait l'accompagner à ce lieu de brillantes réunions. Du reste Blanche n'aimait pas à suivre la duchesse dans le monde, et, quand elle y faisait une apparition, elle se reprochait des plaisirs que ses parents ne partageaient pas.

Obligée d'attendre lady Blinton, qui ne pouvait s'endormir sans qu'on lui fit une lecture, Blanche écrivit à sa sœur ; puis, s'étant placée près de sa fenêtre, elle se laissa emporter par le cours de sa méditation vers la France, vers un temps meilleur. Il était une heure du matin quand la duchesse revint, tout animée par la beauté de la musique, par l'éclat de la fête, à laquelle s'était rendue la cour entière. Il fallut que, après avoir entendu mille